

Bulletin météorologique.

Washington, 25 novembre - In- dication pour la Louisiane - Temps pluie; vents du nord-est plus forts.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Un amour de Dumas père. Brigandages, (Choses éparées), suite, Yan de Lesca. Les cours d'assises à travers l'Europe. Sur les planches. Le Père Le Beau. Comte de Novembre. Une voyante américaine. Outre-tombe. Marie la Modiste, feuilleton. Sainte Illusion, poésie. Connaissances utiles. La Mode. Mondanités, Chiffon. L'Actualité, etc., etc.

Départ de troupes pour l'île de Cuba.

Prose Associée. Huntsville, Alabama, 25 novembre - Le quinzième régiment d'infanterie, fort de 1,340 hommes, et 211 animaux sont partis ce soir de Huntsville par la voie du chemin de fer du Sud pour Savannah, où ils s'embarqueront sur le transport Chester qui les conduira à New-York, île de Cuba.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$20.00. 3 mois \$12.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$18.00. 6 mois \$10.00. 3 mois \$6.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, non abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner s'adresser aux marchands.

Non agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS

BISMARCK ET LA QUESTION D'EGYPTE.

Nous empruntons au «Matin» un intéressant passage des «Mémoires de Bismarck», qui nous fait connaître quelle était l'opinion du chancelier sur la question égyptienne en 1882.

Voici les paroles de Bismarck, telles que les rapporte le docteur Busch:

La France, a-t-il déclaré, ne se rend pas compte de l'état des choses. Elle ne comprend pas que l'Egypte est d'une importance capitale pour l'Angleterre à cause du canal de Suez. Elle ne voit pas que la mer Rouge relie les ports britanniques de l'est aux ports de l'ouest, comme l'épine dorsale relie les reins au corvéau... Elle se figure que le prestige que la porte peut gagner en intervenant dans les affaires égyptiennes est une atteinte à son prestige, à elle. Elle ne sait pas que la Porte est un vieux propriétaire européen qui n'a pas le sou, qui est endetté jusqu'au cou et qu'on peut toujours ramener à la raison quand il devient géant... J'ai eu beau démontrer aux Français qu'ils avaient tout à craindre d'un empire où l'Arabi serait le maître, tandis qu'ils n'avaient rien à craindre d'un pays où l'influence turque dominerait; j'ai eu beau leur expliquer combien une Egypte indépendante serait préjudiciable à leurs intérêts en Afrique; ils n'ont pas voulu m'écouter. Et, pourtant, ils ont de grands intérêts là-bas: ils sont quatorze mille Français contre à peine trois mille Anglais! M. de Freycinet a bien reconnu que tout ce que je disais était vrai, mais il a peur des traditions, il a peur des difficultés. Il a peur surtout de Gambetta, qui le manipule à son gré...

Après avoir réfléchi un instant, le chancelier a repris: -Ah! si les Français avaient copié l'occupation militaire avec les troupes anglaises, cela changerait joliment la face des choses!... Les Français disposent de bien plus d'hommes que les Anglais, qui ont l'Irlande sur les bras; ils auraient donc envoyé des forces beaucoup plus considérables que leurs alliés et, envoyant des forces plus considérables, ils auraient eu la haute main sur les opérations. C'est bien le diable si, après, on avait pu les déloger du pays! Maintenant, l'affaire est beaucoup plus embrouillée. Nous n'allons certainement pas nous en mêler, parce que ce n'est pas notre besogne de tirer les marrons du feu pour le compte des autres, et surtout pour le compte de l'Angleterre.

Les événements n'ont que trop prouvé combien nos gouvernants d'alors avaient eu tort de ne pas écouter les conseils de Bismarck et de refuser de coopérer à l'occupation de l'Egypte.

La première grève.

Quel est-ce que demande le «Journal d'hygiène» -le pays à qui appartient le droit de revendiquer l'abandon du travail dont il soit fait mention dans l'histoire? C'est l'Allemagne, et la ville qui la première fut le théâtre d'une grève est Bresslau, en Silésie. Les ouvriers brasseurs refusèrent collectivement de travailler en 1329, et la grève dura une année entière. Il ne semble pas que la grève ait motivé une mesure de coopération rigoureuse, à laquelle les autorités de l'époque étaient si portées à recourir.

Il n'en fut pas de même cinquante ans plus tard, en 1835, à Danzig, quand les ouvriers des forges abandonnèrent en masse, soufflets, enclumes, marteaux et limes. Pour mettre fin à cette grève, on publia un édit par lequel tout ouvrier qui refusait obéissance professionnelle à ses patrons était menacé d'avoir les oreilles coupées.

Mort de M. Fay.

Théodore Sedgwick Fay, un littérateur américain mort avant-hier à Berlin, Allemagne, était né à New York le 10 février 1807.

Il étudia le droit, puis débata dans la carrière littéraire comme rédacteur du New-York Mirror. Il fit paraître, en 1832, un recueil des articles publiés dans ce journal: Dreams and Reverie of a quiet man (3 vol.). L'année suivante, il se rendit en Europe, où il passa trois ans et écrivit le récit de ses voyages sous le titre de The Minute Book, suivi bientôt de son premier roman Norman Leslie en 1835. En 1837, il fut nommé secrétaire de la légation à Berlin et, en 1853, obtint le poste de ministre à Berne, qu'il conserva jusqu'en 1871. Il résidait depuis en Allemagne.

On a encore de M. Fay deux romans spécialement dirigés contre le duel: Le Comte de Hoboken en 1843; deux autres nouvelles et un roman chrétien en vers: Uric ou les Voix, extrait des Elements de Géographie, First steps in geography, en 1873.

Mort à 182 ans.

Ducky vient de mourir, en Angleterre, au château de Santricham. Il était âgé de cent quatre-vingt-deux ans et jouissait encore de toutes ses facultés.

Ducky était un perroquet des Etats-Unis de Colombie, introduit en Angleterre vers la fin du siècle dernier, acheté par Pitt en 1783 lors de son premier avènement au ministère, offert par cet homme d'Etat au roi George III vers 1800, transmis par héritage avec les biens de la Couronne et devenu, depuis une trentaine d'années, la propriété de la princesse de Galles.

Longtemps cet oiseau, remarquable par son plumage autant que par sa conversation, avait vécu au palais de Saint James, à Londres, dans une sorte d'intimité avec le Prince-consort. On l'en avait exilé vers 1850 parce que, d'ordinaire, il retenait exactement tout ce qu'il entendait à l'intérieur du Palais, quitte à hurler des secrets d'Etat aux passants dès qu'on approchait son perchoir d'une fenêtre ouverte. Transporté à Windsor, résidence royale et ville de garnison, il ne tarda pas à contracter des habitudes de langage peu compatibles avec l'étiquette des Cours.

On parlait de le déporter en Australie, quand la princesse de Galles l'adopta et lui assura l'hospitalité de Sandrigham. C'est là qu'il a succombé.

UNE FEMME JOCKEY.

Une femme-jockey fait en ce moment beaucoup parler d'elle aux Etats-Unis. Emma Bagwill, c'est le nom de cette écuyère nouvelle genre, est née à Carson City, capitale de l'Etat du Nevada, il y a quelque vingt-cinq ans. Elle a passé une partie de sa jeunesse avec les Indiens, qui lui ont appris, dès l'âge le plus tendre, à monter à cheval et l'ont initiée aux secrets de la voltige équestre, sans selle, sans bride et sans étriers.

A douze ans, la petite Emma connaissait à fond l'art de la haute école et faisait l'admiration de ses maîtres les Indiens, qui, à son tour, lui enseignèrent l'écuyerie. Mariée, il y a cinq ans, au propriétaire d'une des meilleures écoles de courses aux Etats-Unis, M. Bagwill, elle s'est décidée dernièrement à monter, sur les divers hippodromes de San-Francisco, les chevaux de son mari. Le succès a été de suite récompensé sa témérité et très originale tentative. La femme-jockey, dont le poids ne dépasse pas 48 kilos, a déjà gagné, en effet, plusieurs courses importantes.

Les recettes postales des divers pays.

Le Bureau international de Berne vient de publier la liste des recettes postales des divers pays pour le dernier exercice liquidé, 1896.

Les Etats-Unis occupent le premier rang avec 427 millions, suivis de près par l'Allemagne avec 424. La Grande-Bretagne est inscrite pour 306, la France pour 228, la Russie pour 130. L'Autriche-Hongrie pour 100. Il est curieux de constater que l'Italie, malgré le chiffre de sa population, n'atteint que 52 millions. Le Japon encaisse des recettes égales, 52 millions, l'Autriche 17. Au dernier rang viennent les colonies portugaises du Cap Vert et de Guinée, avec quelques milliers de francs.

La Grande-Bretagne est le pays qui enregistre le bénéfice net le plus considérable: 98 millions; la France, l'Allemagne et la Russie sont portées respectivement pour 49, 39 et 47 millions. Au contraire, les Etats-Unis ont un déficit de 42 millions.

Au total, les Etats qui font partie de l'Union universelle ont encaissé un peu plus de deux milliards de recettes postales.

La veste bleue de Charles Ier.

On a vendu ces jours-ci, à Londres, la veste en soie bleu de ciel que portait Charles Ier au moment de son exécution. Elle a été adjugée, pour la somme de 200 guinées (5,250 francs), à M. Brockehurst.

Après la mort du Roi, cette veste devint la propriété de son médecin, Hobbs. Celui-ci la légua à sa fille, Mrs Temple Stanger, dans la famille de laquelle elle passa de génération en génération, jusqu'à la mort de M. Temple Hardy. Elle devint ensuite la propriété de l'amiral d'Aethi, qui mourut en 1873. Cette veste, qui est dans un excellent état de conservation et porte des marques de sang, est pour les jacobites une précieuse relique.

Le rapport du secrétaire de la marine.

Washington, 25 novembre - Le rapport annuel du secrétaire de la marine est plus long qu'ordinaire. La première partie en expose la raison. Pour la première fois depuis sa réhabilitation la flotte a été mise à l'épreuve au prétexte de la guerre, dit le secrétaire. Des années d'entraînement patient et ininterrompu l'ont portée au point d'efficacité qui a eu pour résultat les merveilleuses victoires de Manille et de Santiago, victoires qui ont donné à nos commandants une renommée universelle et ont ajouté une page à la glorieuse histoire navale de notre pays. Dans son rapport le ministre énumère les mesures prises pour consolider les escadres et mettre la flotte en état de commencer les hostilités.

Le service des postes pendant la guerre.

Washington, 27 novembre - Dans son rapport annuel M. Charles Emory Smith, ministre des postes, en outre de la discussion des travaux dans les branches régulières du service, parle des travaux accomplis pendant la guerre et de la politique adoptée dans nos nouvelles acquisitions territoriales.

Entr'autres choses M. Smith dit: La guerre a nécessité l'institution d'un service postal militaire, et de prompts mesures ont dû être prises pour l'expédition des correspondances d'une armée de deux cent cinquante mille hommes. Des bureaux de poste ont été créés spontanément dans les camps de concentration, ou a pourvu aux exigences des changements conti-

nuels et les forces militaires et navales dans les Indes Occidentales et les Philippines ont été tenues constamment et rapidement en communication avec le pays. Ces bureaux militaires étaient sur le même pied que les autres. Quelques-uns des grands camps ont eu un mouvement postal égal à celui de villes de premier rang. Plus loin le ministre dit: Au fur et à mesure que nos troupes s'avancèrent dans l'île de Cuba le service postal les suivait. La distribution gratuite s'opéra maintenant dans la partie principale de la ville de Santiago, et le service a été étendu à la province entière de Santiago. Le service postal a suivi notre drapreau dans l'île de Porto-Rico. Il y a été installé aussi vite que les villes sont entrées en notre possession. Dans les Philippines deux bureaux de poste ont été établis, l'un à Manille et l'autre à Cavite.

Rapport du général Wood.

Washington, 25 novembre - Le général Leonard Wood, commandant du département militaire de Santiago, a envoyé un rapport officiel au département de la guerre, dans lequel se trouve le passage suivant: J'ai envoyé des vivres sur toute l'étendue de la côte et par des chevaux de charge dans l'intérieur. J'ai fait tous les efforts possibles pour distribuer les vivres de façon à permettre aux personnes désireuses de retourner à leurs fermes d'attendre la première récolte.

NOUVELLES ARTISTIQUES.

De divers correspondants.

De Rouen: M. Darlays vient de remporter un nouveau et très grand succès au théâtre des Arts, dans le rôle de Brunehilde, de Sigurd. Elle a chanté avec un adorable sentiment poétique et nue voix superbe le rôle de la Valkyrie, qui paraît fait pour elle. La presse entière ne tarit pas d'éloges sur la belle et vibrante artiste.

De Nantes:

La représentation organisée pour le 18 de ce mois, au théâtre de la Renaissance de Nantes, au profit du monument de Charles Monselet, a été très brillante. M. Prud'homme et Mme Persons, de la Comédie-Française; Mme Lherbay et M. Moureaux, de l'Opéra, ont interprété plusieurs œuvres de regrets écrivain M. Giraud, directeur des théâtres municipaux, avait ajouté au programme une importante partie musicale.

De Vienne:

Mme Adèle Sandruck, une des meilleures, sinon la meilleure des tragédiennes viennoises, très aimée du public, vient à la suite d'un regrettable conflit avec la direction du Burgtheater de quitter cette excellente scène. La grande artiste entreprend une tournée d'Europe, mais avant de prendre congé de la capitale autrichienne elle jouera encore au Raumann-Théâtre Francillon, d'Alexandre Dumas et Divin Amour de M. Alfred Nossig.

De Saint-Petersbourg:

Au Théâtre de la littérature artistique, la tragédie de comte A. R. Tolstoï, le Tsar Ivanovitch, obtint un immense succès. L'auteur de cette pièce, qui alterne sur l'affiche avec Pamela de M. Victorien Sardou, a déjà écrit deux œuvres dramatiques dont

l'une la Mort de Jean-le-Terrible, et en la faveur du public. Le Tsar Ivanovitch contient une description saisissante d'exactitude des mœurs et coutumes de la vieille Russie - l'unique raison, d'ailleurs, pour laquelle la censure l'a interdit jusqu'à présent.

Mlle Fériel vient de débiter au théâtre Michel, dans Frou-frou. L'artiste a été trouvée très intéressante, même après ses illustres devancières Sarah, Duse, Réjane, et le public lui en a témoigné sa satisfaction par plusieurs rappels à chaque représentation.

AMUSEMENTS.

St-Charles.

Le drame de «Lyswood», tel qu'il est interprété par la troupe du Col. Hopkins, a décidément fait la conquête du public. La salle, hier encore, était pleine, et les acteurs, encouragés par le succès, ont redoublé de verve et d'entrain. Quant à M. Ezra Kendall, il n'a qu'à paraître en scène pour s'emparer de son public et s'assurer un grand succès. Il y a tant de gaieté, tant de belle humeur dans les calembredaines qu'il débite au parterre! Miss Ola Hayden, ainsi que le ventriloque Duncan, enlèvent les bravos de la salle, et le Biographe ne manque jamais ses effets.

Grand Opera House.

«Tou can play at the same game» et «Turned up», après une semaine de succès incontestés, vont céder la place à «Saratoga», une des plus heureuses productions de Augustin Daly, une de celles qui ont obtenu le plus de succès depuis bien des années. Pour qu'une pièce puisse tenir l'affiche si longtemps et conserver le premier rang dans le répertoire, il faut qu'elle ait bien de la valeur. Le fait est qu'il y a là une intrigue extrêmement compliquée, une série de surprises qui étonnent d'abord, puis amusent prodigieusement le public. «Saratoga» fera un grand effet.

Académie de Musique.

Aujourd'hui, en matinée et le soir, les deux dernières représentations de la «Bohemian girl», de Balfe, un des premiers compositeurs de l'école anglaise.

Talane.

Aujourd'hui, le Talane termine sa splendide série de représentations dramatiques par MM. James, Ward et Miss Skider. Demain, première représentation de «What Happened to Jones», une des plus amusantes bouffonneries de la scène Américaine, interprétée par les artistes qui l'ont créée au «Bijou theatre» de New York. Impossible d'imaginer une série aussi compliquée de scènes plus inattendues et plus drôlatiques les unes que les autres.

Lee Circle.

Il y a toujours, au Lee Circle, une foule d'enfants surtout, pour visiter l'exposition des chiens, des poissons et des singes, et assister à leurs exercices. Demain, première représentation de «What Happened to Jones», une des plus amusantes bouffonneries de la scène Américaine, interprétée par les artistes qui l'ont créée au «Bijou theatre» de New York. Impossible d'imaginer une série aussi compliquée de scènes plus inattendues et plus drôlatiques les unes que les autres.

comique à la Nouvelle-Orléans. Quant à l'exécution, elle sera au-dessus de toute critique. Il nous suffit de dire que Miss Clara Lane remplira le rôle principal, celui de Yum Yum, pour égarer la foule des amateurs à se rendre, demain soir, à l'Académie de Musique. On sait que Miss Lane est charmante, exempte d'affectation, modeste dans ses façons, sobre dans ses exécutions, mais toujours correcte et ne manquant jamais de l'entrain que l'on peut exiger d'une artiste dans un opéra bouffe.

Théâtre Crescent.

Les ministres West achèvent aujourd'hui, l'heureux série de leurs représentations; ils vont céder la place à nos très amusantes pièces de ces joyeux comédiens dont le Crescent s'est fait, depuis qu'il est ouvert, une véritable spécialité. Cela lui réussit, puisqu'il fait, chaque soir, des salles comblées. D'ailleurs, on y chante, on y danse; les chœurs sont excellents et exécutés avec une rare correction.

Théâtre de l'Opéra Français.

IL TROUVATORE - L'AFRICAINNE - LE JOUEUR ET LA NUIT.

Enfin, les débats sont terminés; on peut affirmer qu'ils ont réussi, au delà de toutes les espérances. Tous les chefs d'emploi sont de premier ordre - les deux premiers ténors, le premier ténor léger, les deux premiers barytons, les deux premiers basses, les falcons, les chanteuses légères, et les premiers ballerines. Il n'y a plus qu'à attendre que le contrat, Mlle Marchetti. Il est probable qu'elle est à la hauteur de ses partenaires, et qu'elle fera, ce soir, la conquête de son public dans le rôle d'Azucena. On donne, en effet, ce soir, la première de «Trovatore», avec les premiers sujets de la troupe, pour le début du contrat. C'est M. Gauthier qui remplira le rôle de Manrico. Après avoir enlevé le rôle d'Elcazar, dans la Juive, comme il l'a fait, le Trouvatore ne doit plus être qu'un jeu pour lui, et nous savons d'avance qu'il ne «prénotise» pas. C'est une voix et un chanteur. M. Piérens fera une magnifique Léonor. Nous attendons le contrat devant la rampe. Nous ne savons qui remplira les rôles du comte de Luna et de Fernando.

La direction a eu une heureuse idée de donner cette première ce samedi. Demain dimanche, première matinée - en matinée de gala - représentation de «L'Africaine», avec tous les premiers sujets de la troupe de grand opéra, y compris tout le corps de ballet. Le soir, «Le Jour et la Nuit», un opéra comique très court, très palpitant, dont la musique est charmante, avec M. Désiré et Mlle Pougé qui y feront merveille.

Lee Circle.

Il y a toujours, au Lee Circle, une foule d'enfants surtout, pour visiter l'exposition des chiens, des poissons et des singes, et assister à leurs exercices. Demain, première représentation de «What Happened to Jones», une des plus amusantes bouffonneries de la scène Américaine, interprétée par les artistes qui l'ont créée au «Bijou theatre» de New York. Impossible d'imaginer une série aussi compliquée de scènes plus inattendues et plus drôlatiques les unes que les autres.

— Pourquoi nous arrête-t-on?... d-m-nda Constantino. — Le curieux vous le dira... Allons, en route! — Zéphyrio saisit la table et s'y accrocha. — Et si nous ne voulons pas marcher, cria-t-il. — Oui, fit Rienzo, l'air menaçant, si nous ne le voulons pas! — On veut recommencer! dit l'insp'eur toujours gouailleur, à votre aise! Et il fit un signe à ses agents qui se jetèrent sur les révoltés. Marg'rita se remit à hurler, et Giovannina ferma les yeux. La résistance fut de courte durée... Après quelques horions échangés, Zéphyrio et Rienzo furent renversés sur le sol, où on les ligotta comme on l'avait fait pour Constantino... — Et maintenant, demanda Fine Orella, narquois, marchera-t-on? — Lâche! lui cracha à la face Zéphyrio, ivre de rage. — Bandit! vociféra Rienzo. Le policier éclata de rire. Constantino ne dit rien, fâché, tassé dans un coin comme une masse sombre et menaçante. Giovannina avait aperçu Firluth et son cœur s'était épanoui. — Allons, en route! commanda Fine Orella. On fit sortir les trois hommes, qui sortirent entre deux haies d'agents, la face livide, les yeux écarquillés, les vêtements en lambeaux. Des agents avaient

saisi les objets, valises et paquets... Ils les emportèrent par les charger sur la voiture... Zéphyrio n'avait pas lâché son petit sac. — Alons, la mère! dit Fine Orella à Marg'rita et ses hébétés et stupide et ne semblait pas se rendre compte de ce qui arrivait. Et elle leva et marcha docilement, comme la bête d'un troupeau, derrière le groupe... C'était le tour de Giovannina. C'est à peine si on avait un milieu du tumulte, aperçu la jeune fille, blottie, pâle et tremblante, dans un coin de la pièce... A ce moment tout le monde la vit... On fut frappé de sa beauté, de son air timide et doux... Et il y eut sur le visage des agents et des curieux une expression de compassion et de pitié. Firluth en profita. S'élançant vers Fine Orella, il dit: — Vous n'allez pas arrêter cette jeune fille? — Et pourquoi donc?... — Elle n'a rien fait, elle, elle est innocente... — Si elle elle est innocente, dit le policier, on la remettra en liberté... Moi ce n'est pas mon affaire. Allons, en route! — Vous l'emmenez?... — Parbleu!... — Oh! dit le clown, qui se plaça devant elle, je ne l'aban-

donnerai pas!... — Vous pouvez la suiver, si cela vous fait plaisir, dit l'agent en riant. — Oui, je la suivrai, déclara le jeune homme. Et s'adressant à Giovannina, le cœur joyeux: — Je ne vous quitterai plus!... La jeune fille le remercia du regard, sans répondre. Et elle suivit les siens, appuyée sur le bras de son ami... Elle était tout émue encore de ce qui venait de se passer... de ces cris, de cette lutte... et elle ne savait ce qui lui était réservé. Elle s'était toujours fait des sergents de ville, de la prison, de la justice, une idée effrayante... et elle s'attendait à tous les malheurs, maintenant qu'elle se voyait entre les mains des agents. Elle ne se disait pas qu'elle n'avait rien fait et qu'on ne pouvait pas la punir... Non, elle pensait, ayant toujours vécu au milieu des siens dans la terreur de la police, qu'elle était à la merci des agents, qui pouvaient à leur gré l'emprisonner et la garder... Elle se croyait d'une race que la police peut traiter selon son bon plaisir... Presque à cette même heure, et pendant que Fine Orella arrêtait les Italiens dans le restaurant de Bel-Air, Lahure se présentait avec une dizaine d'hommes, à l'hôtel de la comtesse de Pompéry.

L'hôtel semblait abandonné déjà. Toutes les persiennes étaient fermées... Pas une lucarne n'était allumée... Mais l'inspecteur savait que la comtesse était là, car l'agent qui Fine Orella avait chargé de la «filer» avait dit qu'il ne l'avait pas vue sortir... En effet, Mme de Pompéry n'avait pas quitté Paris encore, mais elle se disposait à partir... Elle revenait de sa visite à Zéphyrio beaucoup moins rassurée qu'elle n'avait paru l'être... Puis il y avait d'Albane, qui était là, qui ne l'oubliait pas, et qui, dès qu'il serait rétabli, deviendrait un danger menaçant. La comtesse jugea qu'il serait sage tout au moins d'aller faire un petit voyage en attendant les événements. Elle reviendrait à Paris quand l'orage serait passé, le bruit soulevé par le procès de Paul Lagarde apaisé, car pour elle, comme on ne trouverait pas l'assassin de son mari, la condamnation du jeune homme serait maintenue, ma gré les docteurs qui tourmentaient l'âme inquiète du juge d'instruction. Donc, il n'y avait qu'à laisser le temps agir. La comtesse rentra chez elle avec cette résolution prise... Elle recommanda de nouveau au concierge de ne laisser entrer personne sous quelque prétexte que ce fût et elle alla s'enfermer dans sa chambre avec sa femme

de chambre pour chercher les toilettes qu'elle voulait emporter. Personne ne vint la déranger. Vers six heures seulement, au moment où le jour, sous le ciel sombre et pluvieux, commençait à baisser, un homme vint sonner à la porte de l'hôtel. C'était d'Albane. Il demanda Mme de Pompéry. La concierge répondit qu'elle était partie... — Partir?... fit le jeune homme dont les yeux étincelèrent sous ses cheveux noirs... — Oui, d'puis ce matin. — C'est faux! cria l'Italien... Je l'ai vu ce matin... Le concierge haussa les épaules, l'air indifférent. — Si vous le voulez... Mais elle n'est pas là... — C'est à dire, fit d'Albane, frémissant, qu'elle ne veut pas me recevoir... quelle a donné des ordres... Et il voulait passer... Le portier le repoussa. — Elle n'y est pas! dit-il l'Italien furia: — Je veux la voir!... Et il essaya de forcer la porte. — Le concierge, — un colosse, — le prit par les épaules et le jeta dehors... ce qui n'était pas difficile, car le jeune homme était encore très faible. Il alla rouler sur le trottoir... mais il se releva aussitôt et dit au concierge, l'air menaçant: — Je vais l'attendre... Et mal-

heur à elle, malheur à toi, si vous n'avez menti!... L'homme ferma la porte sans répondre... et d'Albane resta dehors, collé le long du mur, sous la pluie qui tombait. Il ne sentait plus sa faiblesse, tant la fureur le transportait... Les agents qui surveillaient l'hôtel l'avaient aperçu cette sombre silhouette... mais, flânant dans cet homme un complexe peut-être de la comtesse, ils payèrent laissé tranquille, se disant qu'il serait toujours temps de s'en emparer et que sans doute ils apprendraient par lui quelque chose d'intéressant. Vers dix heures la comtesse descendit de son appartement, un petit sac à la main, suivie de Maria, portant une valise. Elle traversa le jardin, vit par la grille l'avenue absolument déserte sous le ciel brumeux et s'apprêtait à sortir, quand le concierge surgit devant elle. La comtesse eut un petit cri de surprise, puis elle reconnut l'homme et dit: — Vous m'avez fait peur! — Mais que m'avez-vous fait? — C'est l'homme qui a voulu forcer la porte et qui a dit qu'il at-

tendrait madame la comtesse... Un bruit assez grand. — D'Albane! pensa Mme de Pompéry, qui frémit. — Il paraît, poursuivait le portier, animé de mauvaises intentions... Il faudrait peut-être, avant que madame la comtesse ne mette le pied dehors... — Voir s'il est là?... Faites! L'homme ouvrit la porte et revint aussitôt. — Oui, dit-il, il est là, plaqué contre le mur. — Il faut le faire passer, dit la suivante, qu'il laisse passer madame. — Et de quel droit? l'avenue est à tout le monde... — On lui demande ce qu'il fait là, ce qu'il veut. — Si madame la comtesse le désire... — Mais oui, faites vite! je suis pressée. Et elle ajouta, se parlant à elle-même: — Personne ne me débarrassera de cet homme! Le concierge était dehors. — A continuer.

Strop calmanet de Mme Winslow. Ce strop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION avec un SUCCÈS PARFAIT. C'EST LA MEILLEURE MANIÈRE D'AGIR. LES ENFANTS QUI SONT EN DENTITION SONT SOUS L'AGE DES DOULEURS. GUÉRISSEZ-LES AVEC LE STROP CALMANET DE MME WINSLOW. C'EST LE MEILLEUR REMÈDE POUR LA DENTITION. EN VENDANT DANS LES PHARMACIES DANS LE MONDE ENTIER. SOYEZ SÛR DE DEMANDER LE STROP CALMANET DE MME WINSLOW. NE PRENEZ PAS D'AUTRE. VIGILANT SUR LA BOTTILLE.